

Reims, « ville laboratoire de l'enfance et de la culture »

Quel avenir pour le festival Méli'Môme ? Pour son directeur, Joël Simon, tout est réuni aujourd'hui pour que Reims soit une ville laboratoire dans le domaine de l'enfance et de la culture.

L'union : A l'aube de la 12^e édition, quel bilan de Méli'Môme dresse son directeur ?

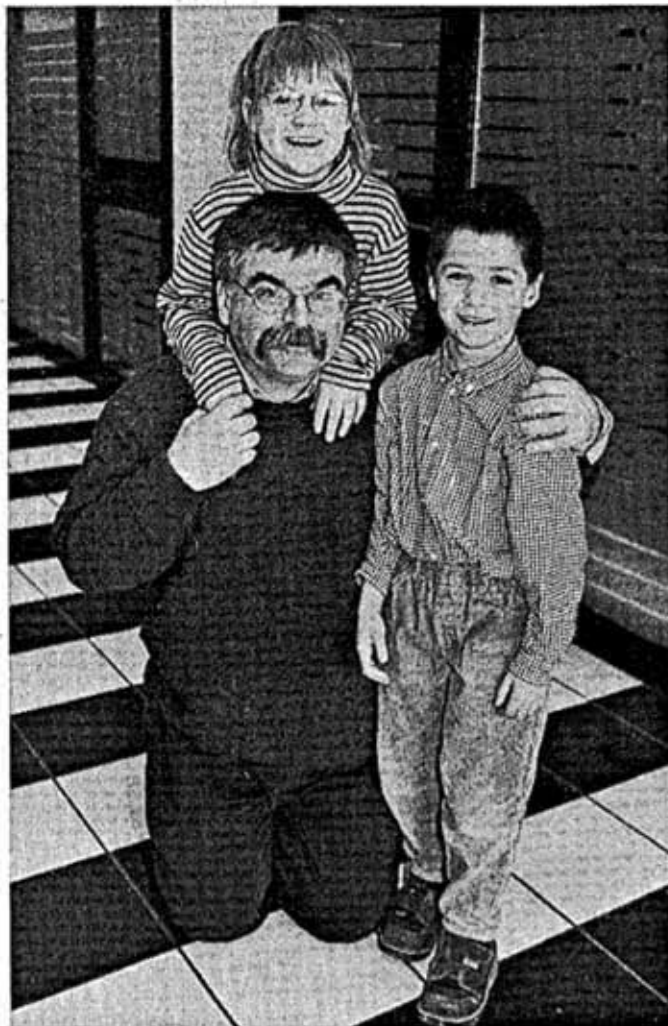
Joël Simon « Ce festival a désormais un ancrage populaire et familial au niveau de Reims et sa région. Méli'Môme est attendu comme un événement. On le vérifie par rapport aux réservations. L'envoi du pré-programme en janvier a été aussitôt suivi d'appels pour se renseigner et être sûr d'avoir des places. Nous avons déjà des séances complètes ou des spectacles en bonne voie de l'être. Pour « Les Ours du Scorf » ou « Caos », la salle est déjà aux deux tiers réservée.

C'est la même chose au niveau scolaire. Pour la première fois, nous n'avons pas envoyé de dossier dans les écoles ; juste organisé une réunion d'information le 8 novembre. A partir de là, toutes les séances scolaires étaient complètes, on avait même trop de demandes.

Au niveau national, Méli'Môme est l'une des manifestations les plus conséquentes dans le milieu jeune public en France. Au dernier GRAC à Quimper (NDLR. réunion de tous les programmeurs jeune public), j'ai pu constater que beaucoup de spectacles référencés avaient été ou sont programmés à Méli'Môme. »

Méli'Môme 2000 accueille plus de 30 spectacles. Comment opérez-vous la sélection ?

« Pour assurer la qualité des spectacles, j'en ai vu plus de



Les enfants de Joël Simon ont grandi avec Méli'Môme (photo Alain Steiner).

150 en prospection. Il y a aujourd'hui un marché jeune public où la qualité cotoie le pire. J'ai vu beaucoup d'horreurs... Mais je suis encore épaté de découvrir des spectacles qui m'émeuvent, comme le formidable « Canto de luna » pour bébés ! »

Quelles sont les pistes culturelles à développer dans l'avenir ?

« 1/ Favoriser et soutenir la création. Le festival joue ce rôle en accueillant huit créations, mais il doit monter en puissance, avec plus de coproduc-

tions. Aujourd'hui, je n'en ai pas les moyens ; je ne peux faire que des pré-achats.

« 2/ Tout en gardant sa multi-diversité, Méli'Môme devrait équilibrer les axes forts en théâtre, danse contemporaine, marionnettes, chansons.

« 3/ Développer davantage l'offre petite enfance (spectacles pour les 1 à 3 ans) en intensifiant la programmation, mais aussi avec des actions de sensibilisation et de formation assurées par des artistes en direction des parents et des personnels

des crèches.

« 4/ Renouveler l'expérience du village de Méli'Môme en investissant le parc de la Patte d'Oie pendant 48 heures ; en faire une fête de l'enfance et de la culture populaire et familiale, car, après le succès de 1999, les gens s'étonnent de l'absence du village cette année.

« 5/ Mettre en place un temps fort autour de la littérature de jeunesse. Le week-end proposé avec trois personnalités québécoises est la base d'un projet qui devrait s'intensifier. »

Qu'envisagez-vous en terme de développement dans l'espace temps ?

« 1/ Il faut accentuer la décentralisation dans le département de la Marne et en région. Méli'Môme 2000 ira à Mourmelon et dans les Ardennes ; le nombre de spectacles à Epernay et Châlons est en augmentation. Ce que l'on souhaite, c'est jouer un rôle de référent culturel, être une plate-forme jeune public.

« 2/ Développer aussi les relations internationales. Ayant été invité à la Maison Théâtre de Montréal, je souhaiterais proposer en 2001 une découverte du théâtre jeune public du Québec. En plus, consacrer un week-end à la découverte de la production d'un pays en donnant carte blanche à un programmeur étranger. En 2001, on pourrait travailler avec le centre culturel de Potsdam en Allemagne (près de Berlin).

« 3/ Pour répondre à une demande, il conviendrait de développer « l'entre-deux Méli'Môme » : travailler sur une programmation annuelle dans la ville de Reims ; proposer une programmation pré-ado pour les plus de 11 ans et travailler sur la médiation culturelle avec les familles, en développant un partenariat avec le journal régional **L'union** et le bimestriel **Paris-Mômes**.

On est dans une société où il faut communiquer. J'en vois

vraiment l'intérêt quand le 4 pages réalisé avec **L'union** à Noël est encore réclamé par des pédiatres pour leur salle d'attente, ou des familles qui viennent en prendre à Nova Villa. Persuadé que le spectacle vivant aujourd'hui est un soutien à la parentalité (une aide à l'échange), j'aimerais pouvoir intensifier des axes de formation, d'ateliers artistiques, de conférences et de rencontres. »

Qu'en est-il de la synergie avec les structures culturelles de la région rémoise ?

« Les relations se poursuivent et se développent avec le Centre culturel Saint-Exupéry, le Ludoval et Saint-Brice-Courcelles.

Avec la Scène nationale (ex-CNAT), il n'y a pas de coproduction pour cette saison intermédiaire. Tout est remis à plat pour 2001 et j'espère conclure un accord avec la nouvelle directrice, Stéphanie Aubin, le premier contact ayant été positif.

Avec le Grand Théâtre de Reims et son directeur Serge Gaymard, un premier partenariat a été conclu pour la création d'un opéra (« Raphaël, reviens ! »). J'espère que c'est le début d'une longue collaboration.

Il y a aussi une ouverture du Conservatoire national de région qui accueille deux séances de Méli'Môme.

Tout est réuni pour que Reims soit une ville laboratoire dans le domaine de l'enfance et de la culture.

Reste à lever une ambiguïté au niveau de l'organisation de Méli'Môme. Est-ce qu'une association d'éducation populaire comme Nova Villa a une légitimité à organiser ce festival culturel ? Ma réponse est que depuis douze ans, nous avons prouvé qu'on était à même de le faire. Il faudrait valider cet acquis. »

Propos recueillis par
Nancy Guoin